

Colonisation

Les « races guerrières »

Dans un XIX^e siècle obsédé par les classifications des populations, les militaires français inventèrent la catégorie de « race guerrière ». Dans leur empire colonial, ils recrutèrent sur ce critère des hommes jugés particulièrement aptes au combat.

Par Stéphanie Soubrier

En 1910 le lieutenant-colonel Charles Mangin publie un ouvrage intitulé *La Force noire* (Hachette). Le livre suscite une intense polémique : dans un contexte de tensions croissantes avec l'Allemagne, l'officier colonial y défend le recrutement massif de soldats africains et leur utilisation sur le sol européen. Selon Mangin, les valeurs militaires des Français se seraient émoussées sous l'effet de la civilisation, mais ce déclin pourrait être compensé par l'exploitation des formidables ressources humaines qu'offre l'empire colonial français – à condition toutefois d'opérer un recrutement soigneux, susceptible de fournir des soldats forts, disciplinés et efficaces.

C'est dans cette perspective que Mangin défend l'emploi de certaines populations d'Afrique-Occidentale française (AOF), qu'il qualifie de « races guerrières », au détriment de populations jugées moins aptes à porter les armes, comme les populations d'Afrique-Équatoriale française (AEF). D'après Mangin, la majorité des habitants de l'AOF a développé, au fil des siècles, des qualités physiques et culturelles particulières qui les



L'AUTEURE
Chercheuse
post-doctorante
à l'Encyclopédie
d'histoire numérique
de l'Europe
(Sorbonne
Université),
Stéphanie Soubrier
a soutenu en 2019
une thèse intitulée
« Races guerrières » :
armée, science et
politique dans
l'empire colonial
français (années
1850-1918) qui
sera publiée en 2022
aux Éditions du
CNRS.

prédisposent au combat et à l'exercice de la violence. Il distingue spécifiquement les Bambara et Malinké du Soudan, les Soussou de la Guinée, les Mandé Dioula de Côte d'Ivoire, les Haoussa du Dahomey, les Ouolof et les Toucouleur du Sénégal et les Bobo et Mossi de la boucle du Niger. Mangin n'est ni le premier ni le seul officier français à avoir utilisé l'expression de « race guerrière » : celle-ci est apparue dans les années 1830 dès les débuts de la conquête de l'Afrique sous la plume de nombreux agents de l'expansion coloniale française, qu'il s'agisse d'officiers, de médecins, de fonctionnaires ou de savants.

Ethnographie militaire

La conquête française de l'Algérie, qui commence en 1830, se heurte aux fortes résistances de la population locale. La nomination du général Bugeaud comme gouverneur général de l'Algérie en 1840 marque un tournant dans la guerre : partisan de la manière forte, Bugeaud encourage des méthodes de conquête extrêmement violentes comme la razzia ou les « enfumades », qui ne ciblent pas seulement les combattants mais l'ensemble de la population civile algérienne. Les résistances opposées par les Algériens, qui perdurent jusqu'à l'annexion de la Kabylie en 1857 et nécessitent l'envoi de nombreux renforts depuis la métropole, accréditent la réputation guerrière des Arabes. Bugeaud estime ainsi qu'en Algérie « tous les hommes sont guerriers depuis leur adolescence jusqu'à leur plus extrême vieillesse ».

L'établissement progressif de la domination coloniale s'accompagne d'une vaste entreprise d'inventaire des populations : les officiers français, dont un grand nombre parlent l'arabe, s'efforcent de décrire précisément les populations de l'Algérie, leurs moeurs et leurs caractéristiques

Décryptage

Lors de la Première Guerre mondiale, 134 000 soldats africains ont combattu sur le sol européen. Si ces « tirailleurs sénégalais » sont bien connus, on ignore souvent que leur destin a été en partie déterminé par une catégorie raciale née au début du XIX^e siècle : celle de « race guerrière ». A partir notamment d'archives militaires et de discours émanant d'officiers, de médecins, de fonctionnaires ou de savants, Stéphanie Soubrier mène l'enquête sur la construction de cette catégorie mal connue de l'histoire coloniale française. Elle montre aussi les effets concrets que ces stéréotypes raciaux eurent sur l'existence des individus auxquels ils ont été appliqués.

MOT CLÉ

Tirailleur

Dérivé du verbe « tirer » qui signifie « commencer l'attaque par un feu irrégulier et à volonté », le terme désignait, depuis le XVIII^e siècle, des soldats d'infanterie légère très mobiles qui se positionnaient en marge du gros des troupes afin d'initier l'attaque. Il est appliqué, dès le début du XIX^e siècle, aux soldats indigènes recrutés dans les colonies. Ce choix s'explique par les spécificités de la guerre coloniale, proche de la guérilla et qui nécessite une certaine autonomie des combattants.



« Tirailleur sénégalais »

On surnomme ainsi tous les soldats recrutés en AOF, même si l'immense majorité vient du Soudan français (carte postale, années 1910).

de « tirailleurs sénégalais », une expression qui désigne les soldats indigènes recrutés en Afrique coloniale française. Le gouverneur œuvre pour l'augmentation de leur solde, l'amélioration de leur uniforme et de leur équipement, mais ces mesures ne suffisent pas à susciter des vocations.

Les seuls hommes qui acceptent de s'engager dans les rangs de l'armée française sont des esclaves venus de l'intérieur du continent africain, à qui l'armée française accorde l'émancipation au terme de leurs quatorze années de service. La plupart de ces hommes sont des Bambara, peuple de l'actuel Mali. Dès 1828 un officier les présente comme des « guerriers intrépides » dont « le nom seul répand la terreur chez les peuplades qui les avoisinent ». Ces hommes au destin très tôt lié au métier militaire et à l'armée française, acquièrent rapidement une réputation de guerriers particulièrement redoutables. Lorsqu'ils évoquent les soldats bambara, les officiers français utilisent souvent l'expression de « races guerrières » : un stéréotype est né, qui n'évoluera que très peu jusqu'à la Première Guerre mondiale. ▶▶▶

culturelles, sociales et politiques, afin de favoriser l'organisation administrative de la colonie et d'asseoir la domination française. Cette ethnographie militaire se développe au moment même où émergent, en métropole, deux disciplines scientifiques nouvelles, l'anthropologie (science de l'homme) et son corollaire de terrain, l'ethnographie (description des populations). Véritable laboratoire de la colonisation française, l'Algérie a constitué, pour de nombreux officiers français, une école des méthodes de conquête et de domination coloniales. C'est notamment le cas de Louis Faidherbe, un jeune officier français qui sert sous les ordres de Bugeaud.

Fort de son expérience algérienne, Faidherbe devient en 1854 gouverneur du Sénégal. La présence française dans la colonie se limite alors à quelques comptoirs commerciaux le long du littoral. Sous l'impulsion de Faidherbe les Français progressent vers l'intérieur du continent africain, le long du fleuve Sénégal. Mais la tâche est difficile : les troupes sont décimées par la malaria, la fièvre jaune et les maladies gastro-intestinales. Pour préserver ses soldats, Faidherbe décide d'avoir recours à une main-d'œuvre locale, mieux à même de supporter les rigueurs du climat. Les populations sénégalaises fournissaient déjà guides, marins et manœuvres aux compagnies commerciales françaises, mais ce sont désormais des soldats que l'on cherche à recruter. Afin d'attirer les volontaires, Faidherbe obtient en 1857 la création officielle du premier régiment

DANS LE TEXTE

Portrait du guerrier bambara

« Beau type de Noir très foncé, trapu, fortement musclé et charpenté, le nez court et largement épaté, les maxillaires puissants, les lèvres très grosses, l'encolure épaisse et fortement attachée, c'est un rude gailard que complètent toutes les fortes vertus guerrières, mais que n'éclaire malheureusement pas une très vive intelligence, limitée à la compréhension d'idées simples et concrètes. [...] C'est un tirailleur qui unit la solidité du roc à sa dureté. Nous pouvons édifier presque exclusivement sur lui notre domination en Afrique. »

Capitaine Marceau, *Le Tirailleur soudanais*, Berger-Levrault, 1911, pp. 3-4.

►►► La défaite française face à la Prusse en 1871 entraîne l'essor de la catégorie de « race guerrière ». La débâcle des armées françaises fait l'objet d'un sévère examen de conscience national : les Français auraient-ils perdu leur esprit militaire et leur capacité de discipline ? De nombreux officiers estiment que oui. Dans ce contexte, les conquêtes coloniales vont fournir l'occasion de transformer de jeunes Français en soldats expérimentés en développant leurs capacités militaires, émoussées par le confort de la civilisation. Dans les décennies qui suivent, la conquête coloniale fait l'objet d'une intense publicité en métropole. Journaux, romans, photographies et même assiettes en porcelaine ou boîtes de gâteaux diffusent les exploits lointains des héros de la conquête coloniale.

La loyauté prime sur les critères physiques

Les officiers participent activement à cette publicité, en exaltant les hauts faits de leurs soldats indigènes (et, par la même occasion, leurs propres prouesses). Ainsi, on vante les mérites du caporal Kouby Keïta et de ses 17 tirailleurs, qui tiennent tête aux troupes nombreuses du sultan Ahmadou, à Zinder, ou ceux du sergent Samba-Diop, tué en Mauritanie, percé de 74 coups de sabre. Ces récits glorieux sont repris et répétés par toute une génération d'officiers coloniaux qui publient articles, romans ou Mémoires et rédigent des manuels à destination de leurs jeunes collègues. Marceau, capitaine au 134^e régiment d'infanterie coloniale, publie ainsi en 1911 un court volume illustré intitulé *Le Tirailleur soudanais*. Après avoir détaillé les « caractères généraux des races de "tirailleurs" », Marceau dresse un portrait du tirailleur soudanais dont il distingue trois grandes races : les Ouolof, les Toucouleur et les Bambara. Les « qualités natives » des premiers ont souffert, d'après Marceau, du contact prolongé avec la civilisation française. En revanche, le Toucouleur serait un « guerrier d'essence » et un « soldat de vocation », même s'il manque de discipline. La préférence de Marceau va aux soldats bambara, à propos desquels il ne tarit pas d'éloges. Il rejoint en cela l'ensemble des officiers français ayant combattu en Afrique

À SAVOIR

Les « races non guerrières » de l'Indochine

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les populations de l'Indochine (comme celles de Madagascar et de l'Afrique-Équatoriale française) sont qualifiées par les colonisateurs français de « races non guerrières » en raison de leur apparence physique, de leurs cheveux longs et de leurs traits fins, et ce malgré les bonnes performances des tirailleurs recrutés en Indochine dès 1879. Affectés à des tâches d'intendance ou de logistique pendant la Grande Guerre, ils subissent moins de pertes que les populations de l'AOF. Cependant, il semble que cette relégation à l'arrière soit aussi due à la méfiance que suscitent, chez les Français, les mouvements nationalistes et anticoloniaux vietnamiens.



Héros de la conquête coloniale

Un détachement français assailli par les « Maures » dans l'Adrar (actuelle Mauritanie) : illustration du *Petit Journal*, 18 novembre 1906. La presse vante les exploits des officiers coloniaux et de leurs « tirailleurs sénégalais ».

entre les années 1890 et les années 1910. Durant ces décennies, les tirailleurs sénégalais ont participé à toutes les conquêtes coloniales françaises. Ils sont les seuls colonisés autorisés à porter des armes et à exercer la violence. Cette prérogative en fait, dans le reste de l'empire français, des individus redoutés par les populations locales. C'est le cas par exemple à Madagascar, où le psychanalyste et ethnologue Octave Mannoni a mené, dans les années 1940, une expérience célèbre sur les rêves : il soulignait l'existence, parmi les Malgaches, d'un « rêve type », dans

MOTS CLÉS

Enfumade

Technique utilisée par les officiers français en Algérie, l'enfumade consistait à allumer et à entretenir des feux devant l'ouverture de grottes où était réfugiée la population algérienne, provoquant ainsi la mort par asphyxie. En 1845 plusieurs centaines de membres de la tribu des Ouled-Riah périrent ainsi dans les grottes du Dahra.

Razzia

Pratique de guerre inspirée du *gazw* arabe, la razzia est une attaque surprise et éclair qui vise des villages, terrorisant leur population pour s'emparer des récoltes et des troupeaux afin de pallier les insuffisances du ravitaillement militaire.

lequel le rêve par un ou p

Sur quoi reconnaître « races guerrières » ? L'historien de l'exceptionnel des troupes norvégiennes, le général de mission avoué à donner à l'Occidental, parcourt l'histoire administrative, potentielle, le capitaine C. ethnographe en dix rubriques, type d'habitat et produits, langue, va dans la nouvelle « qu

DANS LE



Les a

« La t... mo... Le manq... moins de... d'une pui... des quali... C. Mangin,

lequel le rêveur est poursuivi et menacé de mort par un ou plusieurs tirailleurs sénégalais.

Sur quoi se fondent les officiers français pour reconnaître, parmi les populations de l'AOF, les « races guerrières » ? L'enquête invite ici à se pencher sur la construction des stéréotypes raciaux. L'historien dispose pour cela d'une source exceptionnelle : les documents de la Mission des troupes noires. Instituée à la demande du gouverneur général de l'AOF William Ponty, cette mission avait pour but d'« étudier l'organisation à donner au recrutement indigène en Afrique-Occidentale ». De mai à octobre 1910 Mangin parcourt l'AOF avec deux officiers et deux administrateurs, afin d'estimer le nombre de recrues potentielles. Les résultats sont synthétisés par le capitaine Cornet dans un ensemble de 91 notices ethnographiques. Chaque notice est subdivisée en dix rubriques : caractères physiques, costume, type d'habitation, mœurs et coutumes, richesses et produits du pays, zone géographique, religion, langue, valeur militaire, origine et histoire. C'est dans la neuvième rubrique, intitulée « valeur militaire », que sont signalées les « races guerrières ».

En comparant ces notices, on remarque qu'il n'existe aucun critère défini permettant d'identifier une « race guerrière ». Les critères physiques (stature, musculature, endurance, constitution et apparence physique) sont très flous. Les cadres de l'armée classent ainsi parmi les « races guerrières » des individus aux membres grêles (Ouolof) ou musclés (Birifon), de taille moyenne (Cabré) ou élevée (Bobo), aux lèvres épaisses (Habbé) ou fines (Bobo), pratiquant ou non les tatouages et mutilations dentaires. On pourrait supposer que le passé militaire des populations africaines constituait un critère déterminant. Mais l'histoire militaire précoloniale des populations ainsi que leurs résistances à la conquête française, amplement détaillées par les officiers, ne jouent en réalité qu'un rôle secondaire. En effet, d'après Cornet, toutes les populations d'Afrique-Occidentale peuvent fournir des soldats, même celles qui ont subi plusieurs défaites militaires avant l'arrivée des Français. Le critère religieux ne fonctionne pas non plus : sont ainsi considérées comme des « races guerrières » aussi bien des animistes (que les ▶▶▶

INFOGRAPHIE

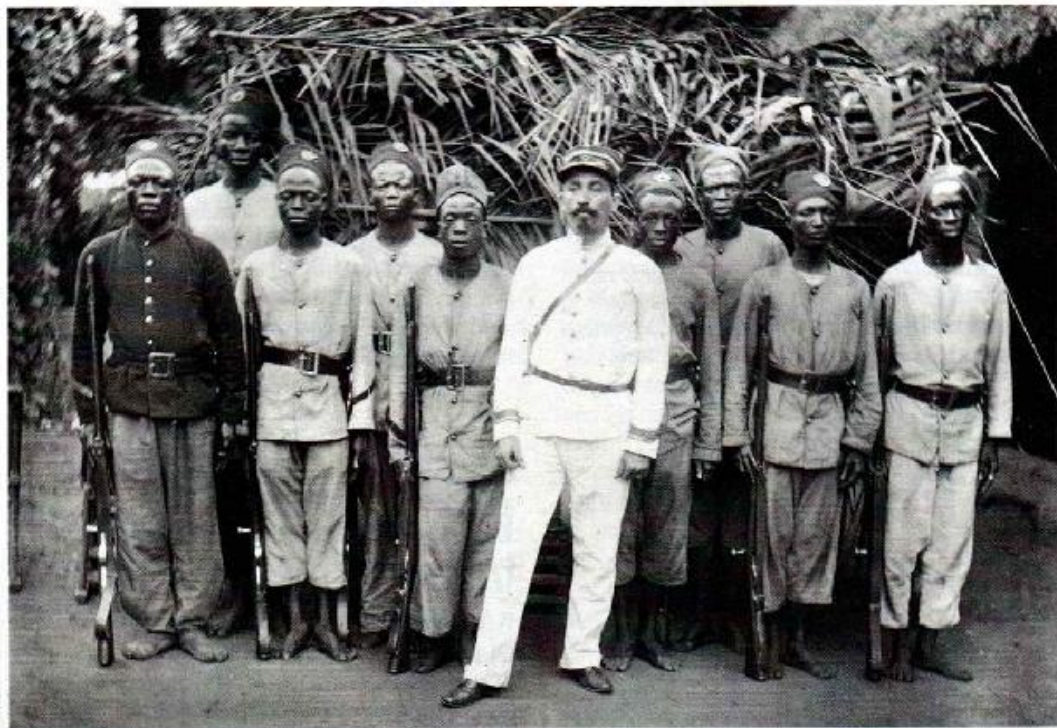
Les troupes indigènes de l'AOF en 1909



- Bambara
- Toucouleur
- Malinké
- Saracolé
- Ouolof
- Songhaï et Djerma
- Mossi
- Divers

Légende Cartographie

DANS LE TEXTE



La composition des régiments de tirailleurs sénégalais de l'AOF en 1909 reflète la hiérarchie raciale établie par les officiers français depuis la conquête du Sénégal. Les Bambara, principale « race guerrière », y représentent plus de la moitié des effectifs.

■ Un officier français pose avec son unité de « tirailleurs sénégalais » vers 1910, l'année qui voit la publication par le lieutenant-colonel Charles Mangin de *La Force noire* (Hachette), où il prône le recrutement massif de soldats africains.

Les atouts des soldats noirs

« La ténacité dans les longues luttes est l'une des qualités les plus nécessaires dans les guerres modernes, dont la durée s'allonge, et dans lesquelles on prévoit des batailles de plusieurs jours. Le manque de nervosité de la race noire l'y rendra précieuse dans le combat, le soldat noir dépense moins de force nerveuse que tout autre et dispose par conséquent d'une somme de résistance et d'une puissance d'action plus considérables. L'insouciance du Noir et son fatalisme deviennent alors des qualités. »

C. Mangin, *La Force noire*, Hachette, 1910, p. 252.

lequel le réveur est poursuivi et menacé de mort par un ou plusieurs tirailleurs sénégalais.

Sur quoi se fondent les officiers français pour reconnaître, parmi les populations de l'AOF, les « races guerrières » ? L'enquête invite ici à se pencher sur la construction des stéréotypes raciaux. L'historien dispose pour cela d'une source exceptionnelle : les documents de la Mission des troupes noires. Instituée à la demande du gouverneur général de l'AOF William Ponty, cette mission avait pour but d'« étudier l'organisation à donner au recrutement indigène en Afrique-Occidentale ». De mai à octobre 1910 Mangin parcourt l'AOF avec deux officiers et deux administrateurs, afin d'estimer le nombre de recrues potentielles. Les résultats sont synthétisés par le capitaine Cornet dans un ensemble de 91 notices ethnographiques. Chaque notice est subdivisée en dix rubriques : caractères physiques, costume, type d'habitation, mœurs et coutumes, richesses et produits du pays, zone géographique, religion, langue, valeur militaire, origine et histoire. C'est dans la neuvième rubrique, intitulée « valeur militaire », que sont signalées les « races guerrières ».

En comparant ces notices, on remarque qu'il n'existe aucun critère défini permettant d'identifier une « race guerrière ». Les critères physiques (stature, musculature, endurance, constitution et apparence physique) sont très flous. Les cadres de l'armée classent ainsi parmi les « races guerrières » des individus aux membres grêles (Ouolof) ou musclés (Birifon), de taille moyenne (Cabré) ou élevée (Bobo), aux lèvres épaisses (Habbé) ou fines (Bobo), pratiquant ou non les tatouages et mutilations dentaires. On pourrait supposer que le passé militaire des populations africaines constituait un critère déterminant. Mais l'histoire militaire précoloniale des populations ainsi que leurs résistances à la conquête française, amplement détaillées par les officiers, ne jouent en réalité qu'un rôle secondaire. En effet, d'après Cornet, toutes les populations d'Afrique-Occidentale peuvent fournir des soldats, même celles qui ont subi plusieurs défaites militaires avant l'arrivée des Français. Le critère religieux ne fonctionne pas non plus : sont ainsi considérées comme des « races guerrières » aussi bien des animistes (que les ▶▶▶

INFOGRAPHIE

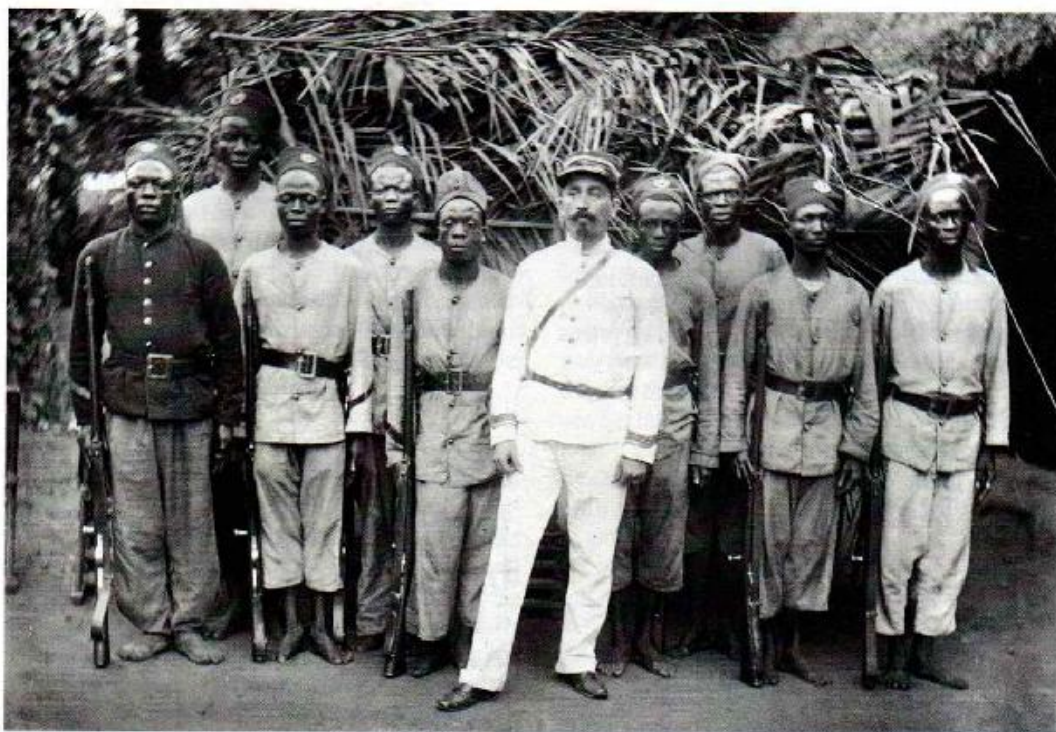
Les troupes indigènes de l'AOF en 1909



- Bambara
- Toucouleur
- Malinké
- Saracolé
- Ouolof
- Songhai et Djerma
- Mossi
- Divers

Legende Cartographie

DANS LE TEXTE



La composition des régiments de tirailleurs sénégalais de l'AOF en 1909 reflète la hiérarchie raciale établie par les officiers français depuis la conquête du Sénégal. Les Bambara, principale « race guerrière », y représentent plus de la moitié des effectifs.

■ Un officier français pose avec son unité de « tirailleurs sénégalais » vers 1910, l'année qui voit la publication par le lieutenant-colonel Charles Mangin de *La Force noire* (Hachette), où il prône le recrutement massif de soldats africains.

Les atouts des soldats noirs

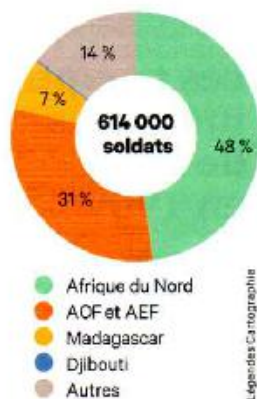
« La ténacité dans les longues luttes est l'une des qualités les plus nécessaires dans les guerres modernes, dont la durée s'allonge, et dans lesquelles on prévoit des batailles de plusieurs jours. Le manque de nervosité de la race noire l'y rendra précieuse dans le combat, le soldat noir dépense moins de force nerveuse que tout autre et dispose par conséquent d'une somme de résistance et d'une puissance d'action plus considérables. L'insouciance du Noir et son fatalisme deviennent alors des qualités. »

C. Mangin, *La Force noire*, Hachette, 1910, p. 252.

INFOGRAPHIE

Les troupes coloniales de l'empire français en 1914 : bilan

Pendant la Grande Guerre, les troupes coloniales françaises sont mobilisées pour la première fois sur le sol européen. Environ 31 000 « tirailleurs sénégalais » sur les 189 000 mobilisés en AOF et AEF périssent durant le conflit, une proportion (16,5 %) équivalant à celle de l'ensemble de l'armée française. Moins exposés au début de la guerre, ceux-ci sont envoyés en première ligne en 1918, afin d'« épargner le sang français ». Les autres



Légende Cartographie

unités coloniales subissent moins de pertes : 12 % des 294 000 soldats d'Afrique du Nord, 6 % des 41 000 soldats de Madagascar. Celles-ci sont en partie conditionnées par les stéréotypes raciaux forgés par les officiers coloniaux au siècle précédent : un tirailleur dont on supposait qu'il appartenait à une « race guerrière » était trois fois plus susceptible de tomber au combat que son homologue français.

▶▶▶ officiers appellent « fétichistes ») que des musulmans fervents. En effet, bien que l'islam soit perçu comme un danger, de nombreux officiers lui prêtent des vertus guerrières et l'évaluent comme un ferment de civilisation : c'est ce qui explique que les Français n'ont pas hésité à recruter des Toucouleur musulmans comme tirailleurs. Ni les traditions locales ni l'histoire, ni la religion ne constituent donc des facteurs clairement discriminants.

Le critère déterminant est en réalité celui de la loyauté. En effet, malgré leurs nombreuses différences, les groupes qualifiés de « races guerrières » ont tous un point commun : leur fidélité à l'égard des Français. Dans certains cas, leur réputation de loyauté est fondée sur les premières rencontres

Sikhs Des soldats sikhs, appartenant probablement au régiment pendjabi de l'armée indienne britannique, sont mobilisés en 1900 en Chine pour aider le Royaume-Uni à réprimer la révolte des Boxers.

entre officiers français et populations locales ou sur des expériences de recrutement très ponctuelles, et constitue, dans une large mesure, une illusion. C'est le cas à Madagascar, où les Sakalava de la côte ouest sont qualifiés, durant tout le XIX^e siècle, de « race guerrière », par opposition aux Hova du plateau central de l'île, considérés comme une « race non guerrière ». La bonne réputation militaire des Sakalava est un héritage de la première guerre franco-malgache (1883-1885), lors de laquelle les Français recrutent pour la première fois une compagnie sakalava d'une centaine de tirailleurs, pour compenser la faiblesse des effectifs français. Cette expérience n'a pas de suite : après 1885 les Sakalava refusent de s'enrôler et manifestent même, à l'égard des Français, une hostilité qui se transforme en révolte ouverte entre 1897 et 1900. Pourtant, les manuels militaires continuent, pendant plusieurs décennies, à présenter les Sakalava comme une « race guerrière » et à dénigrer les Hova (alors que ces derniers fournissent l'essentiel des tirailleurs malgaches). L'exemple malgache illustre la force des stéréotypes de l'ethnographie militaire.

Quel rôle les populations colonisées elles-mêmes ont-elles joué dans l'invention de la catégorie de « race guerrière » ? Y ont-elles participé ou se sont-elles contentées de subir cette étiquette ? L'ont-elles rejetée ou, au contraire, embrassée ? Il est difficile de répondre à ces questions car l'immense majorité des sources disponibles ont été produites par les colonisateurs et on ne possède quasiment aucun témoignage de tirailleur sénégalais. Néanmoins, les motivations des individus qui s'engagent comme tirailleurs apparaissent en filigrane dans les sources européennes. Un premier constat s'impose : contrairement à ce que l'expression « race guerrière » laisse supposer, ce n'est pas par atavisme guerrier que

les populations Bamarba po...
rière précolo...
raisons écono...
Ils y sont po...
50 centimes...
d'engagemen...
prime journal...
les vivres), p...
la ration jour...
disette fréqu...
sion sociale...
après la retra...
espèrent acc...
dans l'admini...
gagement te...

Si les disc...
ter ces moti...
distinguer le...
attirés par l...
nomiques jo...

Ce n'es...
atavisme...
les pop...
african...

période où...
les sociétés...
Les Bamarba...
sont par ail...
officiers : le...
des régimen...
dats entret...
« race guer...
tiquent par...
l'égard des...
perpétuant...

A l'épreuv...

La catégori...
ractère très...
fois drama...
auxquels el...
connue no...
réels des st...

Durant la...
pousse le h...
ter massiv...
leurs sont...
Mangin av...
Ainsi, à eu...
les Ouolof...
la majorité...
Mangin inf...
des tiraille...
que les sol...
nerveux pé...
peur et la d...
prédisposé...

À SAVOIR

Du côté de l'empire britannique : les « martial races »

Les Britanniques ont eux aussi utilisé la catégorie de « race guerrière » : outre les Highlanders écossais, les sikhs du Pendjab et les Gurkhas du Népal sont considérés comme les meilleurs soldats de l'empire et ils fournissent l'essentiel des troupes de l'Indian Army. Pendant la Grande Guerre, le recrutement colonial repose surtout sur l'Inde, où 1,5 million d'hommes sont mobilisés : ceux-ci servent essentiellement au Moyen-Orient, théâtre d'opérations moins meurtrier. Aujourd'hui encore, le Royal Gurkha Rifles constitue un régiment d'élite de l'armée britannique et la sélection physique des recrues y est extrêmement exigeante.



les populations ouest-africaines s'engagent. Les Bambara possédaient bien une tradition guerrière précoloniale, mais c'est avant tout pour des raisons économiques qu'ils deviennent tirailleurs. Ils y sont poussés par la paie régulière (environ 50 centimes auxquels il faut ajouter une prime d'engagement de 80 francs pour deux ans et une prime journalière de 1,10 franc pour l'entretien et les vivres), par la sécurité alimentaire que procure la ration journalière (surtout dans un contexte de disette fréquente), et par les perspectives d'ascension sociale que leur statut de vétéran leur promet après la retraite : nombreux sont les tirailleurs qui espèrent accéder à des emplois de fonctionnaires dans l'administration coloniale, une fois leur engagement terminé.

Si les discours des officiers préfèrent présenter ces motivations comme secondaires, afin de distinguer les tirailleurs de simples mercenaires attirés par l'appât du gain, les motivations économiques jouent en réalité un rôle décisif, à une

Ce n'est pas par atavisme guerrier que les populations ouest-africaines s'engagent

période où la colonisation française désorganise les sociétés et les économies ouest-africaines. Les Bambara, tirailleurs de la première heure, sont par ailleurs nombreux à être promus sous-officiers : leur langue devient la langue officielle des régiments de tirailleurs sénégalais. Ces soldats entretiennent leur réputation militaire de « race guerrière », leur statut privilégié, et pratiquent parfois une discrimination discrète à l'égard des soldats d'autres ethnies, confortant et perpétuant ainsi les stéréotypes.

A l'épreuve des tranchées

La catégorie de « race guerrière », malgré son caractère très flou, a eu des effets concrets, et parfois dramatiques, sur l'existence des individus auxquels elle a été appliquée. Cette histoire mal connue nous invite ainsi à réévaluer les effets réels des stéréotypes raciaux.

Durant la Grande Guerre, le manque d'hommes pousse le haut commandement français à recruter massivement en AOF. La majorité des tirailleurs sont recrutés au sein des populations que Mangin avait qualifiées de « races guerrières ». Ainsi, à eux seuls, les Bambara, les Toucouleur, les Ouolof, les Malinké et les Mossi fournissent la majorité des hommes recrutés. Les théories de Mangin influencent aussi l'utilisation stratégique des tirailleurs. En effet, on considère en 1914 que les soldats africains possèdent un système nerveux peu développé, qui les protège contre la peur et la douleur : ces qualités en font des soldats prédisposés au « choc », c'est-à-dire à l'assaut. Ils



sont donc envoyés, de préférence, dans les bataillons combattants postés en première ligne, où ils sont décimés par l'artillerie allemande. A l'inverse, les hommes appartenant à des « races non guerrières » (d'Indochine, de Madagascar ou d'Afrique-Équatoriale française) sont assignés à des bataillons dits « d'étape » qui accomplissent des tâches d'intendance ou de logistique à l'arrière du front, et dans lesquels la mortalité est moins importante. Ainsi, un tirailleur dont on supposait qu'il appartenait à une « race guerrière » était environ trois fois plus susceptible de tomber au combat que son homologue français¹.

Les quatre années que dure le conflit sont l'occasion de constater les faiblesses des théories de Mangin. Les populations coloniales jugées « non guerrières », notamment les Indochinois et les Malgaches envoyés tardivement au combat, ont donné pleine satisfaction, fragilisant la distinction établie par les officiers coloniaux avant guerre entre « races guerrières » et « races non guerrières ». Par ailleurs, le très fort taux de mortalité et de morbidité des contingents sénégalais et leurs réactions au combat (stress post-traumatique, névroses de guerre, suicides, ivresse, etc.) soulignent l'inanité des théories de Mangin quant à leur prétendue prédisposition à la violence de guerre. ■

Caricature

Cette carte postale dessinée par Paul Dufresne en 1914 représente un « tirailleur sénégalais » cassant la croûte sans se soucier des combats en arrière-plan. L'image reflète les stéréotypes concernant les soldats africains, considérés comme joyeux et insouciant du danger, immunisés contre la violence de guerre.

Note

1. Cf. J. Lunn, « "Les Races Guerrières". Racial Preconceptions in the French Military about West African Soldiers during the First World War », *Journal of Contemporary History*, 34/4, octobre 1999, p. 535.

POUR EN SAVOIR PLUS

A. Champeaux, É. Deroo, *La Force noire. Gloire et infortunes d'une légende coloniale*, Tallandier, 2006.

R. S. Fogarty, *Race and War in France. Colonial Subjects in the French Army, 1914-1918*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2008.

J. Frémeaux, *De quoi fut fait l'empire. Les guerres coloniales au XX^e siècle*, CNRS Éditions, 2010.

V. Joly, « "Races guerrières" et masculinité en contexte colonial. Approche historiographique », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* n° 33, « Colonisations », 2011, pp. 139-156.

M. Michel, *L'Appel à l'Afrique. Contributions et réactions à l'effort de guerre en AOF, 1914-1919*, Publications de la Sorbonne, 1982.

H. Streets, *Martial Races. The Military, Race and Masculinity in British Imperial Culture, 1857-1914*, Manchester, Manchester University Press, 2010.

I. Surun, *Dévoiler l'Afrique ? Lieux et pratiques de l'exploration. Afrique occidentale, 1780-1880*, Éditions de la Sorbonne, 2018.

C. Valensky, *Le Soldat occulté. Les Malgaches de l'armée française, 1884-1920*, L'Harmattan, 1996.